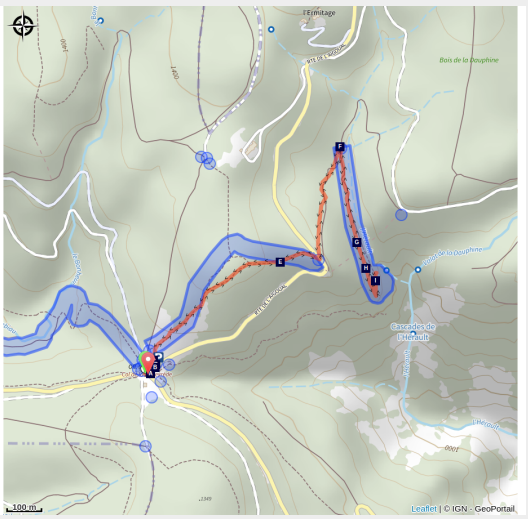
Les cascades de l'Hérault - court

Aigoual



Bélvedère des cascades de l'Hérault (© R. Descamps)



Un sentier à la découverte des premiers kilomètres du fleuve Hérault, avant qu'il ne dévale les pentes abruptes vers la méditerranée.

Depuis la ligne de partage des eaux entre Atlantique et Méditerranée (col de la Serreyrède), ce sentier circule dans la forêt accrochée aux pentes du versant sud du Mont Aigoual. Ponctué d'éclairages variés sur la faune, la flore et la gestion forestière, le parcours progresse vers un spectaculaire belvédère sur les cascades de l'Hérault.

Infos pratiques

Pratique : Sentiers de découverte

Durée : 2 h

Longueur : 3.3 km

Dénivelé positif : 202 m

Difficulté : Facile

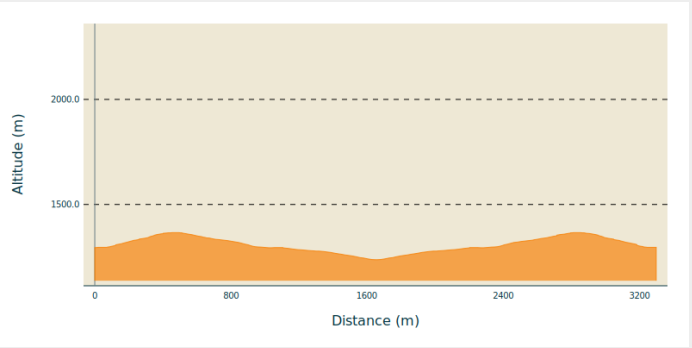
Type : Aller-retour

Thèmes : Eau et géologie, Faune et flore, Transports en commun

Itinéraire

Départ : Maison de l'Aigoual
Arrivée : Maison de l'Aigoual
Balisage : Interprétation
Communes : 1. Val-d'Aigoual

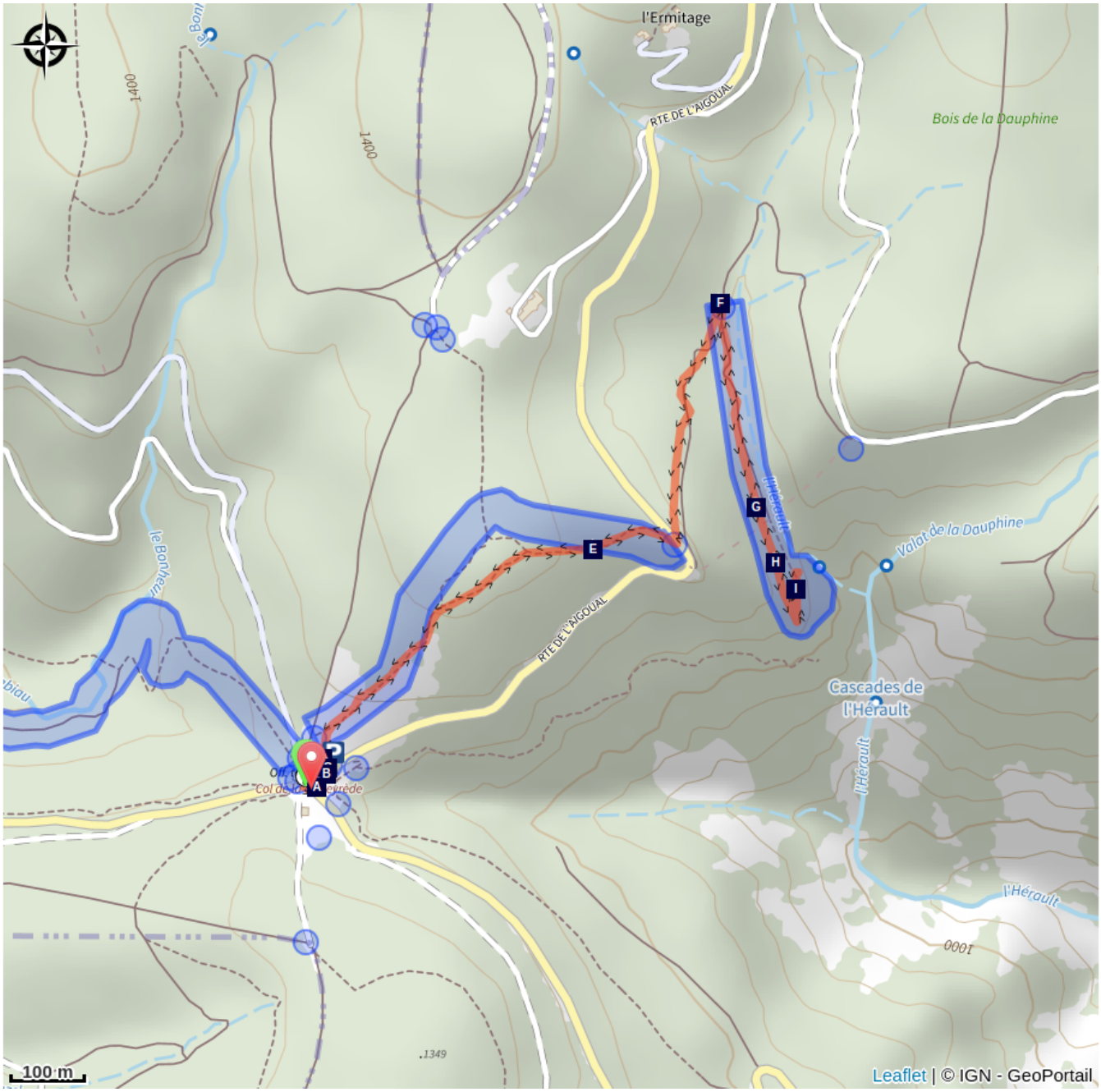
Profil altimétrique



Altitude min 1237 m Altitude max 1366 m

Une variante, plus longue est possible depuis la station de Prat Peyrot.

Sur votre route...



La ligne de partage des eaux (A)

Frontière climatique (B)

A la lisière (C)

Station de suivi des écosystèmes forestiers (D)

Îlot de sénéscence (E)

Auprès du ruisseau (F)

Une hêtraie de production (G)

Une forêt en libre évolution (H)

Deux cascades... cherchez l'Hérault ! (I)

Toutes les informations pratiques

En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu’il est utile de connaître pour préparer son séjour

Recommandations

Sentier étroit et escarpé, bonnes chaussures indispensables. Les randonnées équestre et à VTT ne sont pas autorisées ou adaptées sur les sentiers d'interprétation.

Comment venir ?

Transports

Cette randonnée est accessible en transports en commun **uniquement en période estivale** et seulement certains jours.

Pour consulter les horaires actualisés et planifier votre trajet, utilisez le calculateur d'itinéraires ci-dessous en renseignant l'**arrêt d'arrivée : VAL-D'AIGOUAL - La Serreyrede**

Accès routier

Col de la Serreyrède, par la D 986 Camprieu - Valleraugue ou par la D 48 depuis Le Vigan

Parking conseillé

Parking du col de la Serreyrède

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national des Cévennes, La Serreyrède

Col de la Serreyrède, 30570 Val d'Aigoual

maisondelaigoual@sudcevennes.com
Tel : 04 67 82 64 67
https://www.sudcevennes.com

Accessibilité : Accessible aux personnes à mobilité réduite sur les trois niveaux du bâtiment (ascenseur)

Source

CC Causses Aigoual Cévennes Terres Solidaires

http://www.caussesaigoualcevennes.fr/

Parc national des Cévennes

http://www.cevennes-parcnational.fr/

Sur votre route...



La ligne de partage des eaux (A)

Le relief actuel crée une frontière entre Atlantique et Méditerranée : selon le versant, les eaux coulent vers la mer ou vers l'océan. Ceci est dû au soulèvement du seuil Cévenol, provoqué par l'activité de la faille des Cévennes longeant le Languedoc. Ce seuil marque la frontière géographique par le contraste entre le versant nord-ouest, verdoyant au relief atténué, et le versant sud-et, abrupt où l'érosion est toujours puissante vers des altitudes rapidement très basses en Languedoc.

Attribution : nathalie.thomas



Frontière climatique (B)

Le col constitue aussi une frontière climatique. Quand le versant atlantique, sous vent d'ouest dominant, est arrosé par les pluies assez réparties dans l'année, le versant méditerranéen, plus sec et chaud, oppose au vent de sud-est (le « marin ») qui souffle parfois, une barrière massive obligeant l'air humide à s'élever brusquement. L'eau des nuages se condense alors, ce qui donne parfois lieu aux « épisodes cévenols », où des trombes d'eau s'abattent (600 mm en 24h) provoquant des crues catastrophiques. L'Aigoual, Mt Aigualis, le pluvieux (A. Bernard) porte bien son nom ! Après la Savoie, c'est l'endroit le plus arrosé de France.

Attribution : nathalie.thomas



A la lisière (C)

Cette clairière appartient aux milieux ouverts. Ces milieux lumineux abritent de nombreuses espèces (fleurs, papillons sauterelles...) Certaines d’entre-elles sont même spécifiques aux lisières, « interfaces » entre forêts et clairières. Ainsi la préservation de milieux ouverts, en régression sur le massif, constitue un enjeu important pour la biodiversité.

Attribution : Gaël Karczewski



Station de suivi des écosystèmes forestiers (D)

Ce petit périmètre grillagé abrite une station de mesure qui permet aux chercheurs de mieux comprendre le rôle joué par la forêt dans la régulation du microclimat et la filtration des polluants.

Attribution : ONF



Îlot de sénéscence (E)

Les îlots de sénescence sont des zones de protection au milieu de zones de production. Répartis sur l’ensemble du massif forestier exploité, ils permettent une libre évolution de la forêt. L’apparition progressive de bois mort, d’arbres de grande dimension présentant des cavités ou autres « micro-habitats » favorise l’installation de tout un cortège d’espèces spécifiques. : insectes saproxyliques (mangeurs de bois mort) et champignons mais aussi oiseaux et mammifères.

Attribution : © Valère Marsaudon



Auprès du ruisseau (F)

Après la descente dans la hêtraie sapinière, vous voilà tout près de l’Hérault. Peut-être y apercevrez-vous un petit oiseau vif et élancé, gris dessus, jaune vif dessous, hochant la queue et virevoltant à droite ou à gauche à la poursuite d’un insecte ou fouillant les bords du cours d’eau à la recherche de larves ? Pas de doute, c’est la bergeronnette des ruisseaux !

Attribution : Régis Descamps



Une hêtraie de production (G)

L’altitude et les importantes précipitations offrent aux hêtres un milieu favorable. De plus, cette essence sait recueillir, à la manière d’un entonnoir, une partie de l’eau captée par les feuilles : celle-ci ruisselle le long du tronc sur l’écorce très lisse pour atteindre les racines. De part et d’autre du chemin, les arbres ont des morphologies bien différentes : à droite ils se présentent sous forme de taillis pour le bois de chauffage, et à gauche sous forme de futaie «sur souche» potentiellement utilisables en bois d’œuvre.

Attribution : Gaël Karczewski



Une forêt en libre évolution (H)

Le chêne blanc, pubescent ou « rouvre », s’implante naturellement entre 500 et 1 000 m. Ici exposé au sud, à l’abri des vents dominants et sur un sol maigre de zone rocheuse, il sort vainqueur de la compétition et se hisse au-delà de sa limite habituelle d’altitude. Contrairement au hêtre, le chêne est une essence de lumière : notez la différence de recouvrement des houppiers et la richesse de la végétation au sol. Cette zone est « évolution naturelle », aucune exploitation n’y est réalisée. De nombreuses espèces sont observables : sorbier des oiseleurs, érable plane, alisier blanc...

Attribution : Jean-Pierre Malafosse



Deux cascades... cherchez l'Hérault ! (I)

Hésitant entre débit et longueur devant ces deux brins de rivière, les géographes ont finalement désigné le cours en contre bas comme l’Hérault, alors que la cascade en face a été baptisée la Dauphine. Deux plantes remarquables sont présentes ici : le grand orpin, avec ses feuilles « grasses » consommées par les chenilles d’un papillon en fort déclin sur tout le Massif central : l’apollon (à observer entre la mi-juillet et la mi-août) ; la saxifrage de Prost qui forme des coussinets réguliers facilement reconnaissables. Ils permettent de mieux conserver le peu d’eau disponible. C’est une plante endémique des Cévennes.

Attribution : © R. Descamps